

Elle ne se considère pas comme femme politique, mais croit au devoir citoyen

A la tête d'un village jurassien au doux nom de Mervelier, Martine Brêchet s'engage hors parti et par dévouement envers la collectivité. Elle jongle entre son métier, ses études et la commune.

Cette localité réunissant un peu plus de 500 âmes est nichée à l'est du val Terbi, aux confins du canton, non loin des frontières soleuroise et bernoise. Son nom prometteur pique la curiosité: Mervelier. Et que dire des lieux-dits aux appellations chatoyantes, comme Dô lai Velle, Devant la Mai ou Sur les Vies de Bâle. La

bise hivernale chatouille les joues en ce début mars, mais la nature ensoleillée ravit les yeux. Martine Brêchet, 44 ans, a grandi de l'autre côté de la colline, à Montsevelier. Employée de commerce reconvertie en institutrice, elle a pratiqué ce métier pendant plus d'une décennie. Depuis cinq ans, elle est formatrice en

didactique du français à la Haute école pédagogique à Delémont. Elle termine à Genève un master dans cette discipline.

Son installation à Mervelier est le fruit d'une quête immobilière. Alors qu'elle cherche un appartement, elle y remarque une vénérable maison de 250 ans avec



Le travail communal de Martine Brêchet s'invite à son domicile, dans ses trajets professionnels en train, ou encore dans ses balades dans la campagne environnante, propices à la réflexion.

Photo: Martine Salomon

un panneau «à vendre». Elle la visite et s'y sent bien. Sa rénovation devient un projet de vie. Très bricoleuse, elle réalise elle-même beaucoup de travaux sur les boiseries. A-t-elle jamais imaginé devenir maire? «Pas du tout. C'est l'occasion qui fait le larron!», s'exclame-t-elle en riant.

Sollicitée par les villageois

Elle habite dans le village depuis deux ans quand on vient sonner à sa porte: une place se libère au conseil communal au dicastère des finances, et il s'avère qu'elle a des connaissances en comptabilité. Comme peu de monde se presse au portillon, les gens procèdent souvent ainsi. Pour ne pas solliciter toujours les mêmes, ils cherchent parmi les nouveaux arrivants, ce qui amène aussi du sang neuf et de nouvelles compétences. Certaines personnes ont de l'intérêt mais n'osent pas se présenter spontanément, note Martine Brêchet. «Ça demande de l'ego. Si on n'est pas politisé, il faut un appel extérieur.» Elle refuse d'abord, craignant de ne pas avoir le temps. Puis, l'envie de s'intégrer au village et de remplir son devoir de citoyenne prennent le dessus. Elle accepte, à condition de repousser la date d'entrée en fonction.

Alors qu'elle est conseillère communale depuis deux ans, la maire en place ne se représente pas. Tous les autres membres se représentent et sont réélus – tous hors parti, chose rare dans la région. Pour la mairie, une élection libre a lieu. Martine Brêchet est plébiscitée. «Clairement, on n'obtient pas 140 voix s'il n'y a pas un mot d'ordre qui circule au village», sourit-elle. Elle accepte par loyauté envers la population et les conseillers communaux, «une bonne équipe», dévouée au service de la communauté. Elle avertit: «Vous saurez que je délègue. Je ne pourrai pas tout faire ni aller à toutes les séances.» Et là voici maire depuis six ans.

Travail tout terrain

Avec un métier à 80% et des études à 20%, son travail pour le village a lieu à des heures irrégulières. Elle prépare la séance du conseil, lit les dossiers et signe les documents entre le samedi et le milieu de semaine. Le reste est aléatoire. Elle a un bureau à la commune mais y va rarement. Elle fait des téléphones dans le train pour Genève, ou à domicile où elle travaille énormément pour son métier. Elle adore partir en balade avec son chien, et pendant ces promenades aussi, elle réfléchit aux sujets communaux et trouve souvent des solutions.

En bref et en chiffres

Martine Brêchet entre au conseil communal de Mervelier (JU) en 2011, hors parti. Elle devient maire en 2013 et ce mandat est renouvelé en 2018. Sa semaine est vouée à 80% à son métier et à 20% à ses études. Elle n'a pas de pensum attiré pour la commune mais cela représente en moyenne un demi-jour, soit 10%, et elle reçoit 6000 francs par an.

S'y ajoutent diverses séances, en moyenne deux par semaine mais parfois plus. Elle les préfère après 17h, ou dans des créneaux libres entre ses obligations professionnelles. Mais parmi les maires de la région, et dans les commissions et associations, se trouvent beaucoup de retraités qui veulent placer des réunions à 8h ou 14h. «Il faut s'imposer. C'est un droit de faire cela en dehors de son temps de travail, surtout dans les petites communes. Tant que la milice existe, on doit le reconnaître et s'accommoder des disponibilités de tout le monde.» Il y a aussi des visites impromptues de citoyens chez elle pour se plaindre contre une décision. Et elle trouve du temps à consacrer au «Gravalon», le journal de Mervelier. Il serait compliqué de calculer ses heures dédiées au travail, aux études et à la commune. «C'est scindé. Ça reste humain mais c'est une partie de ping pong. Ça ne me gêne pas plus que ça. J'avais déjà un métier où on ne décroche pas. Ça faisait déjà partie de mon fonctionnement.»

Priorité à l'entraide

Parmi ses souvenirs touchants: la population a honoré l'invitation des autorités à nettoyer la Scheulte, rivière qui traverse Mervelier. Un samedi matin, une trentaine d'enfants, d'adultes et de personnes âgées se sont réunis pour ramasser les déchets; des gens impliqués au village mais aussi d'autres habituellement moins investis. Cet engagement lui fait chaud au cœur et elle souhaite d'autres actions de ce type. Elle garde aussi en mémoire une énorme crue en juin 2018. Des pluies nocturnes torrentielles – 106 litres d'eau au mètre carré en deux heures – et le débordement de la Scheulte. Ça dévalait dans les champs et les rues. Pas de blessés, mais des dégâts matériels. Le conseil communal a dû organiser l'évacuation de 300 mètres cube de gravats. Là aussi, il y a eu beaucoup d'entraide.

Quelles qualités de Martine Brêchet sont utiles pour la fonction? Souplesse organisationnelle, gestion rigoureuse, empathie et aptitude à communiquer. Quelle part de son caractère en est plus éloignée? «Je ne suis pas du tout une femme politique.» Elle est parfois sceptique sur l'utilité d'aller prononcer des discours à certains événements, et préfère se concentrer sur la gestion de la commune. La langue de bois et les mondanités, très peu pour elle. Que conseiller à un futur maire? Prendre soin de l'entente au sein du conseil communal. Veiller à ce que tous tirent à la même corde, partagent le travail, et s'entraident sans s'imposer. «Ce n'est pas moi qui gère la commune, c'est nous qui la gérons.» Faire confiance et accepter les autres manières de faire. Intégrer les nouveaux. Et ne pas prendre personnellement les réactions de certains citoyens contre des décisions.

Martine Salomon